

## 4.623 diplômes délivrés en 2003

En 2003, l'UMLV a délivré plus de 4.600 diplômes, soit 10 % de plus qu'en 2002. Parmi les étudiants inscrits dans une étape diplômante, 71 % ont validé leurs études. C'est dans les diplômes professionnels que les taux de succès sont les plus élevés puisque plus de 80 % des étudiants obtiennent leur diplôme. Dans les filières générales, les taux de succès varient selon la discipline mais également selon les caractéristiques individuelles des étudiants. En particulier, le passé scolaire influence durablement les chances de succès. Enfin, les taux de succès aux diplômes n'ont pas significativement évolué par rapport à 2002.

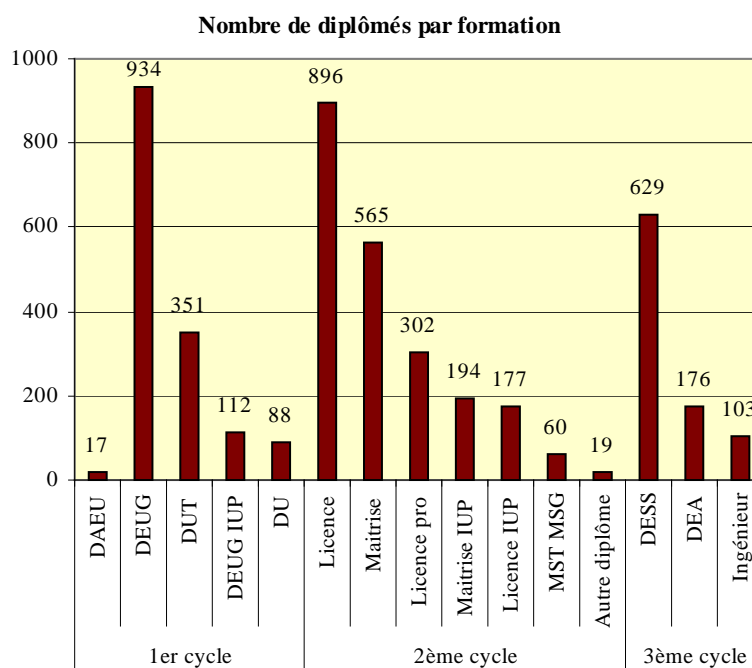


50<sup>ème</sup> Ofipe résultats

### 4623 diplômes en 2003

En 2003, l'UMLV a délivré **4623 diplômes** (hors doctorat et HDR), soit 10 % de plus qu'en 2002. Dans le même temps, l'effectif des étudiants « diplômables » a augmenté de 7 %. Au total, 71 % des étudiants pouvant obtenir un diplôme l'obtiennent (contre 69 % en 2002).

Un peu moins de la moitié des diplômés sont titulaires d'une qualification de 2<sup>ème</sup> cycle, ce qui est cohérent avec la carte des formations de l'UMLV : 48 % des diplômes proposés sont des formations de 2<sup>ème</sup> cycle.



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

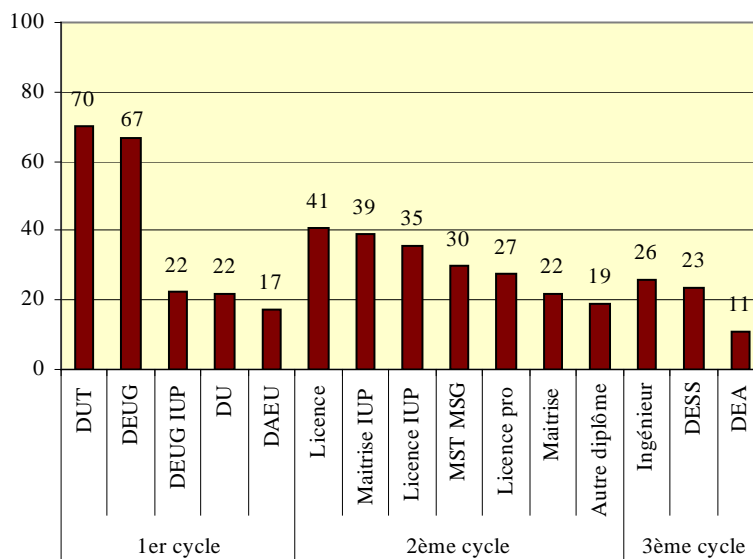
Quasiment un tiers des étudiants a obtenu un diplôme de 1<sup>er</sup> cycle, alors que ces formations représentent 19 % des diplômes de l'UMLV. Cette différence s'explique par le fait que dans les formations de 1<sup>er</sup> cycle, les étudiants sont particulièrement nombreux. C'est notamment le cas en DEUG qui regroupent 20 % des diplômés de l'UMLV dans 14 diplômes parmi les 148 proposés.

Enfin, 20 % des étudiants sont titulaires d'un diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle. Dans la carte des formations de l'UMLV, 32 % des diplômes sont identifiés à ce niveau. Le même type d'explication que pour le 1<sup>er</sup> cycle peut être avancé : les DEA, DESS et formations d'ingénieurs accueillent de petites promotions (en moyenne 25 étudiants dans 47 diplômes).

En premier cycle, les DEUG et les DUT produisent en moyenne 70 diplômés par formation. En deuxième cycle, le nombre moyen de diplômés par diplôme varie de 41 en licence à 19 dans le diplôme de guide interprète. En troisième cycle, les DEA sont loin derrière les DESS et formations d'ingénieur avec 11 diplômés en moyenne (contre aux alentours de 25 dans les autres formations).

Ces variations d'un diplôme à l'autre s'expliquent d'une part par les effectifs inscrits dans chaque formation, d'autre part par les taux de succès dans chaque diplôme.

Effectifs moyens de diplômés par formation



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

### Méthodologie

Ce numéro présente les résultats aux diplômes délivrés (et non pas aux examens) des étudiants de l'UMLV inscrits en 2002-2003. Ainsi, les taux de succès en DEUG, DUT, MST, MSG, formation d'ingénieur ne concernent que les inscrits de dernière année. Donc les taux de succès présentés en DEUG et DUT ne reflètent pas les chances de réussite d'un étudiant entrant en 1<sup>ère</sup> année : en effet, une sélection plus ou moins forte s'opère entre la première et la deuxième année. C'est ce que met en évidence le numéro 46 d'Ofipe résultats : *les entrants : devenir un et deux ans après*. De plus, en raison de la spécificité des thèses et des HDR (au regard du mode de délivrance du diplôme), ces formations ont été exclues de l'analyse.

Le taux de succès se calcule ainsi : **nombre de diplômés / nombre d'inscrits dans l'étape diplômante**. Ce mode de calcul sous-estime la réussite réelle dans la mesure où les étudiants qui ne se présentent pas aux examens sont inclus dans le dénominateur. Il serait fort intéressant de rapprocher le taux de succès ainsi calculé à celui des seuls présents aux examens. Malheureusement cela est impossible dans la mesure où nous ne disposons pas de l'information nécessaire.

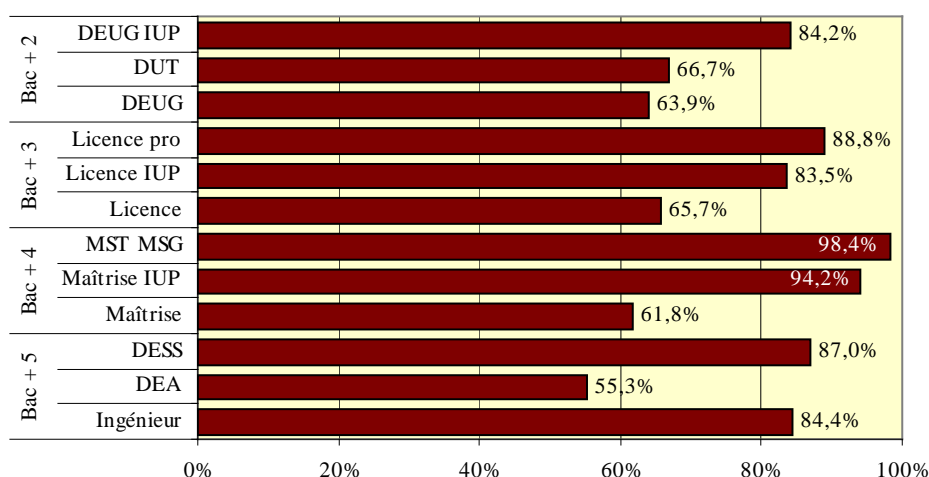
Les informations qui ont permis de réaliser ce numéro proviennent de la base de données Apogée. Plus particulièrement, il s'agit d'un traitement du fichier transmis en mai 2004 au Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche lors de la « remontée SISE ».

Ce numéro a été réalisé par Nadine Gateaud.

## Des taux de succès très élevés en diplôme professionnel

A niveau de formation équivalent, les étudiants inscrits en diplôme professionnel obtiennent plus souvent leur diplôme que les étudiants de la filière générale. En effet plus de 8 étudiants sur 10 valident leur diplôme professionnel. Petit bémol : en DUT tertiaire le taux de succès n'est « que » de 63 %, alors qu'en DUT industriel, il s'élève à 80 %. Au total, en DUT les deux tiers des étudiants de 2<sup>ème</sup> année valident un tel niveau de formation. La sélection à l'entrée, les effectifs réduits dans ces formations, les pratiques pédagogiques peuvent expliquer les taux de succès plus élevés dans les filières professionnelles par rapport à ceux observés dans les filières générales.

Taux de succès selon le diplôme



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

### *Meilleure réussite en DESS, moindre en DEA qu'au niveau national*

En DESS, 87 % des étudiants obtiennent leur diplôme contre 83 % au niveau national (taux pour l'année 2002, dernière année pour laquelle les résultats sont disponibles). En revanche seuls 55 % des étudiants de l'UMLV valident un DEA, contre 70 % au niveau national. En fait, l'UMLV accueille en DEA une forte proportion d'étudiants étrangers (près de la moitié). 44 % d'entre eux obtiennent leur DEA. Les étudiants français réussissent un peu mieux (66 %) mais restent en dessous de la moyenne nationale.

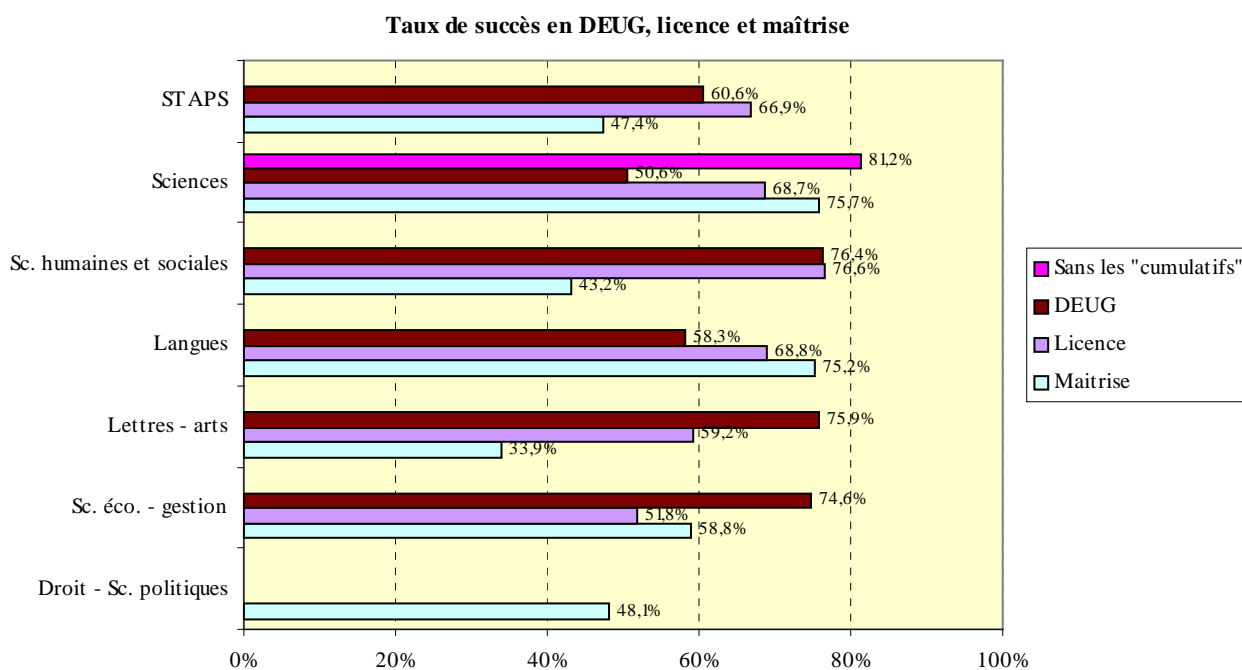
### *Sélection tardive, sélection précoce : différences selon les disciplines*

En DEUG, les chances de succès s'élèvent à 64 % pour un étudiant de 2<sup>ème</sup> année. Rappelons que ce chiffre ne signifie pas qu'un étudiant qui entre en première année de DEUG a 64 % de chance d'obtenir ce diplôme : une sélection plus ou moins grande régit l'accès en 2<sup>ème</sup> année (cf. *Ofipe résultats n°46*). Néanmoins, les taux de succès en DEUG s'échelonnent de 51 % en sciences à 76 % en sciences humaines et sociales et en lettres et arts. En licence, les écarts entre disciplines ne se réduisent pas et varient de 52 % en sciences économiques et gestion à 77 % en sciences humaines et sociales. En maîtrise, les écarts s'accroissent, avec un minimum de 34 % en lettres et arts et un maximum de 76 % en sciences.

Est-ce que les chances de succès aux diplômes s'élèvent avec le niveau d'études ? Seul un suivi de cohorte permet de répondre à une telle question. Néanmoins, les résultats une année donnée permettent d'apporter des éléments de réponse.

✓ **En sciences et en langues**, les taux d'obtention d'un diplôme augmentent du DEUG à la maîtrise. Il semblerait que, dans ces disciplines, la sélection se fasse en début de parcours. En 4<sup>ème</sup> année, plus de 3 étudiants sur 4 obtiennent une maîtrise. Remarquons qu'en sciences, 39 % des étudiants en 2<sup>ème</sup> année de sciences sont inscrits en « cumulatif », c'est-à-dire qu'ils suivent également une formation en CPGE. Ces étudiants passent rarement les examens à l'université : s'ils ont réussi leur classe préparatoire, ils poursuivent leur parcours en dehors de l'université. En retirant ces étudiants, le taux de succès en DEUG de sciences s'élève à 81 %.

✓ **Les études en STAPS** s'inscriraient dans le même type de schéma, si ce n'était la faiblesse du nombre d'étudiants qui valident la maîtrise (47 %). D'une part les étudiants de STAPS préparent en même temps les concours de l'enseignement (en étant inscrits à l'IUFM et/ou en préparation au CAPEPS ou en candidat libre) ; ils sont donc moins motivés par la validation de la maîtrise que par l'obtention d'un concours. D'autre part, un certain nombre est déjà enseignant dans le secondaire. Ceux-ci mènent rarement leur projet de maîtrise à son terme car ils manquent de temps pour s'y consacrer.



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

✓ **En lettres et arts**, la sélection des étudiants est tardive : les taux de succès aux diplômes déclinent du DEUG à la maîtrise. Seul un tiers des étudiants obtient ce diplôme.

✓ **En sciences humaines et sociales**, les taux de succès sont très élevés en DEUG et en licence (plus de 76 %) et chutent à moins de la moitié en maîtrise. Un faisceau de raisons peuvent expliquer la faiblesse du taux de réussite en 4<sup>ème</sup> année. Certains étudiants seraient peu motivés pour s'engager dans un travail de maîtrise et ne seraient intéressés que par le statut d'étudiant. Les autres souhaitent mener à terme leur projet mais seraient découragés en cours d'année d'une part par la nature du travail à accomplir (rédiger un mémoire demande des compétences très différentes que celles qui sont demandées à un étudiant jusque là) et d'autre part par un manque d'encadrement de la part des enseignants (en effet, ils sont peu habitués à tant d'autonomie). Enfin, beaucoup mènent de front une activité professionnelle : un tiers a déclaré avoir une activité professionnelle supérieure à un mi-temps au moment de l'inscription, contre un quart en moyenne. Donc beaucoup plus occupent un emploi pendant leur études.

✓ **En sciences économiques et de gestion**, le taux de succès au DEUG est élevé (trois quarts des étudiants de 2<sup>ème</sup> année sont diplômés). En licence, la moitié des étudiants valident leur année. En maîtrise, le taux de succès s'élève à 60 %. Comment expliquer ces variations d'un niveau à l'autre ? On peut faire l'hypothèse que le taux de succès en licence chute par rapport à celui du DEUG parce que les « bons éléments » ont quitté l'UMLV.

Étayons cette hypothèse. Considérons les étudiants ayant validé un DEUG de sciences économiques en 2002 (184 étudiants sont dans ce cas). En 2002-2003, les deux tiers se sont inscrits en licence de sciences économiques ou de gestion à l'UMLV. 10 % ont choisi une MSG ou un IUP de l'UMLV et 23 % ont quitté l'établissement (pour ces derniers, il est impossible de savoir ce qu'ils sont devenus sans enquête spécifique). Or les étudiants qui optent pour une licence de sciences économiques présentent de moins bonnes caractéristiques que leurs camarades ayant opté pour une autre voie : ils ont moins souvent un bac général (91 % contre 98 %), qu'ils ont plus souvent obtenu avec du retard (47 % contre 28 %), un bac plus souvent sans mention (19 % contre 28 %). Il s'agit plus souvent d'hommes (60 % contre 49 %) issus d'un milieu moins favorisé que les étudiants quittant l'université ou intégrant une filière sélective (47 % contre 28 %). Or, ces éléments influent sur les chances de réussite (nous le verrons plus loin). De plus, les étudiants optant pour la licence ont mis plus de temps pour valider leur DEUG (39 % ont obtenu le DEUG en 3 ans ou plus contre 27 % pour les autres).

## Le passé scolaire influence durablement les chances de succès<sup>1</sup>

L'étude portant sur une cohorte d'entrants en 1<sup>ère</sup> année de DEUG à l'UMLV a montré que tous les étudiants n'avaient pas les mêmes chances d'accéder en 2<sup>ème</sup> année. Le passé scolaire influence fortement les chances de passage en 2<sup>ème</sup> année : les titulaires d'un bac général (et en particulier d'un bac scientifique), les jeunes ayant obtenu leur bac sans retard et/ou avec mention obtiennent de meilleurs résultats. Une fois le cap de la 1<sup>ère</sup> année passé, le passé scolaire continue de jouer un rôle, dans quasiment toutes les disciplines.

En 2<sup>ème</sup> année de DEUG, en licence et en maîtrise, les bacheliers généraux ont toujours plus de chances d'obtenir leur diplôme que les bacheliers technologiques ou professionnels. De même les étudiants ayant eu leur bac sans retard et/ou avec mention ont des taux de succès aux diplômes plus élevés.

**Seules les sciences** se démarquent des autres disciplines. Par exemple **en DEUG**, les étudiants ayant obtenu leur bac avec mention ont moins souvent obtenu un bac + 2 que les étudiants n'ayant pas eu de mention au bac (36 % contre 60 %). Ces taux s'expliquent aisément. Les étudiants « cumulatifs » ont plus souvent un bac à l'heure (90 %) que les « non cumulatifs » (69 %). Ils ont également plus souvent obtenu ce titre avec mention (65 % contre 28 %). En ne considérant que les « non cumulatifs », les choses rentrent dans l'ordre : les bacheliers ayant obtenu leur bac à l'heure valident plus souvent leur DEUG que ceux l'ayant obtenu à 19 ans ou plus (86 % contre 70 %).

**En licence de sciences**, les bacheliers technologiques réussissent dans la même mesure que les bacheliers généraux (74 %) mais obtenir son bac à l'heure et/ou avec une mention influence toujours les chances de succès. **En maîtrise**, le passé scolaire n'a plus aucune influence sur la réussite.

---

<sup>1</sup> Les analyses qui suivent ne portent que sur les étudiants de DEUG, licence et maîtrise afin d'avoir des effectifs suffisants pour travailler discipline par discipline.

### Taux de réussite en DEUG, licence et maîtrise scientifiques selon le passé scolaire (%)

		En DEUG		En licence	En maîtrise
		Avec les "cumulatifs"	Sans les "cumulatifs"		
<b>Série du bac</b>	Bac général	<b>49,1</b>	<b>80,9</b>	73,7	81,5
	Bac technologique ou professionnel	Nc	Nc	74,2	88,6
<b>Âge au bac</b>	18 ans ou avant	47,4	<b>86,4</b>	<b>79,5</b>	84,2
	19 ans ou plus	57,5	<b>69,7</b>	<b>66,5</b>	82,3
<b>Mention au bac</b>	Avec mention	<b>36,1</b>	89,8	<b>82,2</b>	81,3
	Sans mention	<b>59,7</b>	77,9	<b>68,4</b>	84,5
<b>Ensemble</b>		<b>49,7</b>	<b>81,2</b>	<b>73,8</b>	<b>83,4</b>

Nc : non calculé en raison de la faiblesse des effectifs (4 inscrits)

En italique : les différences observées ne sont pas significatives selon un test du khi deux

Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

### *Plus les étudiants cumulent de retard et plus leurs chances d'obtenir un diplôme se réduisent.*

Les étudiants qui ont cumulé du retard entre leur bac et la session d'examens (qu'ils aient redoublé ou interrompu leur études) ont moins de chances de valider leur diplôme que les étudiants ayant eu un parcours linéaire<sup>2</sup>. Ceci est vrai dans toutes les disciplines en DEUG, licence et maîtrise. Ne prenons qu'un exemple : un étudiant qui passe une licence de langues 3 ans après le bac l'obtient dans 80 % des cas. Ils ne sont que 64 % dans ce cas s'ils arrivent en licence avec un an de retard ou plus. Les sciences font encore figure d'exception : la durée de parcours n'influence pas les chances de succès en DEUG (si on ne considère que les étudiants « non cumulatifs »). En effet, les enseignements sont organisés en semestre et les étudiants sont contraints de redoubler s'ils ne réussissent pas leur examens. En contrepartie, ils ont un niveau suffisant lorsqu'ils passent en 2<sup>ème</sup> année de DEUG.

### Taux de réussite et retard cumulé entre le bac et le diplôme (%)

	DEUG		Licence		Maîtrise	
	Sans redoubler	En ayant redoublé au moins une fois	Pas de retard	Avec un an de retard ou plus	Pas de retard	Avec un an de retard ou plus
Sc. politiques					Nc	61,8
Sc. éco. - gestion	84,2**	61,2	72,7	48,4	92,1	50,0
Lettres - arts	88,2	55,4	69,8	54,8	33,3	38,1
Langues	69,0	52,3	79,8	63,7	93,3	65,9
Sc. humaines et sociales	89,0	63,0	91,2	71,9	50,0	42,5
Sciences*	79,7	82,1	81,4	68,5	91,9	78,3
STAPS	77,5	42,2	83,1	52,1	Nc	38,0
<b>Total</b>	<b>69,6</b>	<b>58,2</b>	<b>80,1</b>	<b>62,3</b>	<b>77,8</b>	<b>59,7</b>

\* Sans les étudiants en "cumulatif"

Nc : non calculé en raison de la faiblesse des effectifs (inférieur à 30 inscrits)

\*\* Note de lecture : un étudiant n'ayant ni redoublé sa 1<sup>ère</sup> année ni sa 2<sup>ème</sup> année de DEUG a 84,2 % de chance d'obtenir son diplôme

Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

<sup>2</sup> Acquérir du retard entre le bac et les sessions d'examens est fortement corrélé avec le fait d'avoir obtenu le bac avec un an de retard ou plus. Pour cette raison, l'âge au bac a été contrôlé.

### ***Meilleure réussite des filles ?***

A l'UMLV, les filles n'ont pas significativement plus de chances de valider leur diplôme que les garçons. Une exception toutefois : en licence et maîtrise de lettres et arts. Comment expliquer ce résultat ? De nombreuses variables sont liées entre elles : les filles ont plus souvent un bac général, validé plus souvent à l'heure ou en avance que les garçons. Malheureusement, les effectifs ne sont pas suffisants pour pousser plus loin l'analyse.

### ***Moindre réussite pour les étrangers ?***

A partir de la licence, et jusqu'en DESS et DEA, les étudiants étrangers obtiennent moins souvent leur diplôme que les étudiants français. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées, difficilement vérifiables sans études complémentaires. Il est probable que beaucoup sont engagés dans une activité professionnelle à laquelle ils consacrent plus de temps qu'à leurs études, comme l'a montré Géraldine Helle dans son mémoire de maîtrise. De plus, les étudiants étrangers n'ont peut-être pas le niveau nécessaire pour obtenir leur diplôme, ou bien ils ont du mal à s'adapter au système universitaire français.

#### **Taux de réussite selon la nationalité**

	Français		Etrangers	
	Effectifs	Taux de réussite (%)	Effectifs	Taux de réussite (%)
DEUG	1370	64,2	91	59,3
Licence	1173	71,6	190	29,5
Maîtrise	743	65,9	171	43,6
DEA	162	66,0	156	44,2
DESS	602	91,7	121	63,6

En italique : les différences observées ne sont pas significatives selon un test du khi deux

Source : Université de Mame-la-Vallée, 2004

### ***Les non boursiers réussissent moins bien que les boursiers***

Alors que le milieu social des étudiants n'influence pas significativement les chances de succès aux diplômes, il n'en va pas de même du fait d'être boursiers (à milieu social équivalent). En effet, les étudiants percevant une aide financière réussissent mieux que les étudiants non boursiers. Les étudiants non boursiers déclarent plus souvent une activité rémunérée au moment de leur inscription (27 % contre 3 %). Leur emploi constitue sans doute une activité concurrente à leur études.

## Bilan

Les diplômes professionnels ont un plus grand rendement que les formations classiques en terme de production de diplômés. De plus, cette étude montre la faiblesse relative des taux de succès en maîtrise et en DEA. La motivation des étudiants peut être une explication. L'exercice d'une activité professionnelle peut également être mis en cause. L'Observatoire national de la Vie Etudiante (OVE) a montré, toutes choses égales par ailleurs, qu'une activité professionnelle non intégrée aux études, à partir d'un certain seuil, réduit les chances de succès de 29 %.

Les taux de succès dans les filières générales sont très variables d'une discipline à l'autre, certaines opérant une sélection précoce des étudiants, d'autres une sélection plus tardive. En sciences, si la sélection est particulièrement précoce (seuls 43 % des entrants en 2001 accèdent en 2<sup>ème</sup> année en 2002), les étudiants qui passent le cap de la 1<sup>ère</sup> année ont de fortes chances d'aller au terme de leur cursus : 81 % obtiennent un DEUG en 2002<sup>3</sup>. En licence, 69 % obtiennent leur diplôme et 76 % de ceux inscrits en maîtrise.

Le nombre de diplômes délivrés en 2003 par l'UMLV a augmenté de 10 % par rapport à 2001, notamment grâce à la progression des effectifs. Le nombre d'étudiants « diplômables » devrait augmenter de 11 % en 2004. Si les taux de réussite demeurent constants, le nombre de diplômes délivrés en 2004 franchira la barre des 5.000. Mais l'UMLV basculant dans le LMD dès la rentrée 2004, en 2005, le nombre de diplômes délivrés devrait diminuer.

### *Pour aller plus loin*

#### **GRUEL Louis**

*Les conditions de réussite dans l'enseignement supérieur*  
OVE, OVE Infos, n°2, avril 2002

#### **GRUEL Louis, THIPHAINÉ Béatrice**

*Des meilleures scolarités féminines aux meilleures carrières masculines*  
OVE, mars 2004

**Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche**, Direction de l'évaluation et de la prospective

*Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*  
DEP, Repères et références statistiques, 2004.

#### **Ofipe résultats**

*Les entrants : devenir un et deux ans après*  
Université de Marne-La-Vallée, OFIPE, n°46, juillet 2004

#### **Ofipe résultats**

*Les parcours de étudiants africains*  
Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°36, juillet 2003.

#### **THIPHAINÉ Béatrice**

*Les étudiants et l'activité rémunérée*  
OVE, OVE Infos, n°1, février 2002

**Les résultats diplôme par diplôme sont disponibles sur le site de l'OFIPE :**  
[www.univ-mlv.fr/ofipe](http://www.univ-mlv.fr/ofipe)

<sup>3</sup> Etudiants « cumulatifs » exclus.